

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES  
LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET  
LANGUE FRAFRANCAISE  
N° : .....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ETRANGERES  
FILIERE : LANGUE FRANCAISE  
OPTION : SCIENCES DU LANGAGE

Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique  
Par : MEZRAG Amira Rayane

Intitulé :

**Le parler des jeunes à M'sila en milieu  
universitaire : cas des étudiants de  
l'université Mohamed Boudiaf**

Soutenu devant le jury composé de :

AMROUCHE Fouzia	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Président
BENKHELIL Rima	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Rapporteur
AMARI Kahina	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Examineur

Année universitaire : 2021 /2022

## **REMERCIEMENTS**

*Tout d'abord, je tiens à remercier dieu le tout puissant de m'avoir donné le courage, la santé, la volonté et la patience d'entamer et de terminer ce travail.*

*Je tiens à remercier tout particulièrement mon encadrant de recherche Mme BENKHELIL Rima de m'avoir orienté tout au long de ce travail, par son encouragement, ses précieux conseils et son regard bien veillant.*

*Je tiens à remercier également les membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer ce travail.*

*Je remercie aussi tous les membres de ma famille et mes amies pour leur soutien moral et affectifs durant la réalisation de ce travail.*

# DÉDICACE

*Je dédie ce travail :*

*A mes très chers parents.*

*A mes sœurs : Sarra, Malek et Boutheyna.*

*A mon frère : Mohamed.*

*A mes très chers amis.*

# Sommaire

Sommaire .....	I
Listes des tableaux .....	II
Listes des graphes .....	II
INTRODUCTION .....	1
<b>CHAPITRE I : CONSIDERATIONS THEORIQUE</b>	
1. L'analyse du discours : .....	5
2. La sociolinguistique urbaine : .....	5
2.1. Le champ d'étude de la sociolinguistique urbaine : .....	6
3. La ville en sociolinguistique urbaine : .....	7
4. Les types du parler : .....	8
4.1. Le parler urbain : .....	9
4.2. Le parler citadin : .....	9
4.3. Le parler rural : .....	9
5. L'espace : .....	10
6. L'urbanisation sociolinguistique : .....	10
7. L'identité en sociolinguistique urbaine : .....	11
8. Les pratiques langagières : .....	12
9. Les représentations linguistiques : .....	12
10. Les attitudes linguistiques : .....	13
11. Les parlers jeunes : .....	14
12. Le discours épilinguistique : .....	14
<b>CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE ET ANALYSE DU CORPUS</b>	
INTRODUCTION .....	17
1. Présentation du corpus : .....	17
2. Notre échantillon : .....	17
3. Difficultés rencontrées sur le terrain : .....	18
4. Présentation des informateurs : .....	18
4.1. La variable sexe : .....	18
4.2. Description des enquêtés : .....	19
5. L'entretien semi-directif : .....	20
I. Analyse et interprétation du corpus : .....	21
Conclusion générale .....	30
Références bibliographiques .....	33

## Listes des tableaux

Tableau N° 1 : .....	18
----------------------	----

## Listes des graphes

Graphe N° 1 .....	18
Graphe N° 2 : .....	21
Graphe N° 3 : .....	24



# **INTRODUCTION**

## **INTRODUCTION**

---

### **INTRODUCTION**

La sociolinguistique urbaine est apparue dans les années 1990 pour étudier l'impact des villes sur les pratiques discursives. Elle interroge des concepts et des outils liés à leur utilité sociale : la sociolinguistique urbaine s'intéresse davantage à l'étude des représentations linguistiques et des phénomènes linguistiques des jeunes observés en milieu urbain. Les pratiques linguistiques des jeunes sont une source importante d'information sur le développement linguistique. Il est donc nécessaire de revenir plus en détail sur cette notion de jeunes locuteurs. Les pratiques d'usage du langage et les représentations linguistiques des jeunes vivant en milieu urbain intéressent particulièrement une grande partie des recherches sociolinguistiques urbaines. En raison de leur conscience de parler différemment, ces jeunes développent entre eux un langage unique comme moyen d'exprimer leurs identités uniques.

En effet, selon Dubois ( Larousse-Bourdas,1994):« *le parler est une forme de la langue utilisée dans un groupe social déterminé ou comme signe de l'appartenance ou de la volonté d'appartenir à ce groupe social : le parler parfois est rural et s'utilise pour des activités compagnardes : le parler courant est neutre et peut s'employer en toute circonstance ; le parler cultivé est le signe d'un certain niveau d'instruction ou de culture contrairement au parler populaire. Chacun de ces parlers (pour ne signaler que des principaux) a des vocables et des règles syntaxiques qui lui sont particuliers et beaucoup d'autres qui sont communs à plusieurs parlers de la langue ou même à tous* »

Les jeunes développent un langage très spécifique pour exprimer leur identité pour se différencier des autres générations.

Depuis plusieurs années, en Algérie, une « parlers jeunes » se caractérise, d'une part, par le mélange de plusieurs langues selon les besoins de communication, et d'autre part, par la manifestation du français utilisé par les jeunes algériens. Cela est dû aux nombreux changements sociaux qu'a connus l'Algérie ces dernières années, qui ont eu un impact linguistique sur les pratiques langagières des jeunes. Pour certains linguistes, les jeunes algériens ne parlent pas comme leurs parents, certains mots et expressions disparaissent et étant remplacés par d'autres.

De ce fait, nous nous intéressons vraiment de cette situation, qui touche les jeunes de l'université de M'sila. Nous tenons à travers une recherche qui s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, une science qui étudie l'usage de la langue. Selon Boyer :« *la sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société.*»

## ***INTRODUCTION***

---

Elle a pour tâche, entre autres, de décrire le parler des jeunes ainsi que les attitudes et les représentations linguistiques. Ce travail de recherche traite le thème de parler des jeunes à M'sila en milieu universitaire : cas des étudiants de l'université Mohamed Boudiaf. Il importe donc de mettre en lumière les principales motivations qui nous ont animées pour avoir l'initiative d'entreprendre ce travail de recherche.

Nous avons choisi ce sujet de recherche suite à la proposition de ma directrice de recherche, mais ce qui a particulièrement piqué notre intérêt et attiré toute notre attention sur ce sujet est tout d'abord la diversité des pratiques langagières à l'université de M'sila, le manque d'intérêt pour la sociolinguistique urbaine, domaine encore peu exploré, notamment en Algérie. Ainsi que, la manière de parler des jeunes qui est différente de celle des plus âgés.

Pour mettre en évidence ce phénomène, nous avons choisi de poser notre problématique comme telle :

Est-ce que le parler de jeunes se distingue-t-il des autres parlers ? Et comment ?

Quelles seront dans ce cas, les raisons de ce changement ?

En guise de réponses aux questions précédentes, nous avons formulé quelques hypothèses :

- Nous supposons qu'en milieu universitaire, les jeunes veulent soit se distinguer en parlant différemment. Sinon, les étudiants à l'université tiennent la même façon de parler ce qui n'a aucun impact à la qualité de leur discours.

En ce qui concerne notre travail nous allons opter à l'utilisation de la méthode d'investigation la plus répandue pour l'enquête sur le terrain, à savoir l'entretien semi-directif.

Et cela pour différentes raisons :

L'entrevue semi-directive comportera une série de questions ouvertes et fermées et sera menée auprès de 30 candidats en tenant compte des facteurs suivants : sexe, âge, lieu et spécialité.

Notre corpus sera analysé à l'aide de méthodologies comparatives et descriptives. En ce qui concerne la présentation générale, notre travail sera organisé en deux chapitres :

Le premier intitulé «considérations théoriques» il définira spécifiquement certains concepts clés pertinents à nos thèmes de recherche.

## ***INTRODUCTION***

---

Dans le second chapitre, intitulé «cadre méthodologique et analyse de corpus», nous nous concentrerons sur certaines considérations méthodologiques, l'analyse des données et l'interprétation des résultats qui nous permettront d'infirmier ou de confirmer nos hypothèses.

The background features a diagonal split between a light pink color and a white marble pattern with brown and grey veins. A large white circle is centered on the page, containing the chapter title.

**CHAPITRE I**  
**CONSIDERATIONS THEORIQUE**

**1. L'analyse du discours :**

Nous appelons « analyse du discours » une branche des sciences du langage dont les objets consistent en des échantillons validés de production langagière. Différentes formes de discours ont des points communs liés à la nature de leurs langues mais aussi certaines particularités, ce qui signifie que diverses méthodologies sont utilisées.

Le grand nombre d'énoncés attestés dans une société donnée peut être classé selon un certain nombre de critères, principalement et entre autres : le caractère écrit ou verbal des énoncés soumis à l'analyse et le caractère conversationnel ou non dialogique. Le langage a cette particularité qu'il peut être réalisé sous des formes à la fois orales et écrites, entre lesquelles il n'y a pas de continuum et les matériaux utilisés sont de nature phonique ou graphique.

Comme l'explique Kerbrat-orecchioni (2012,p25) :« *pour pouvoir être analysée, le discours oral doit être « transcrit ». C'est-à-dire transformé en un objet graphique, l'analyse s'effectuant dans un va-et-vient constant entre cet artefact et l'enregistrement lui-même, c'est-à-dire entre ce que l'on appelle parfois les données « primaires » ( l'enregistrement de l'évènement ) et « secondaires » ( sa transcription )*»<sup>3</sup>.

On ne peut pas parler d'un discours « intermédiaire » entre l'oral et l'écrit, même si certains types de discours écrits ( comme le chat ) ont certains attributs de l'oral et vice versa .

La communication peut mobiliser à la fois l'écrit et l'oral : les interactions mixtes (« oralographiques ») sont courantes notamment dans le cadre de l'enseignement mais dans certaines situations de la vie courante qu'enfin les deux systèmes peuvent se transformer l'un dans l'autre : les textes écrits peuvent être parlés. Comme les énoncés oraux peuvent être scripturalisés, ces opérations « variantes » s'accompagnent nécessairement de modifications plus ou moins importantes du message d'origine .

**2. La sociolinguistique urbaine :**

C'est une linguistique dont la topographie est la ville, c'est-à-dire d' un lieu particulier parmi tous les lieux où l'on peut rencontrer ces locuteurs qui font revivre la langue. (VESCHAMBRE, 2004 :1) pense que « *dans la sociolinguistique « classique », il s'agit d'étudier la covariance langue / société, sans problématiser la ville : l'espace apparaît comme un donné. la sociolinguistique urbaine, on considère que l'espace est un produit*

---

*social, que la dénomination, la désignation de l'espace concourent à le produire socialement* »<sup>1</sup>. Effectivement, il y a trois grandes orientations dans la nouvelle histoire de la « sociolinguistique urbaine » qui a travaillé depuis dix ans principalement sur :

- 1) Tout d'abord, les villes multilingue sont plus proches de ce que Calvet pu faire et plus typiques dans les pays en développement, pour utiliser un langage politiquement correct. Les études dans ce domaine se concentrent sur le statut (les connexions entre les langues, comme celles sur les marchés), le corpus (les langues parlées dans la ville), ou les deux (comme il a récemment tenté de le faire avec Alexandrie : Calvet, 2004). La gestion in vivo du plurilinguisme est donc au centre de cette étude.
- 2) La ville se définit non par son potentiel multilingue, mais plutôt par son utilisation de la langue à des endroits appropriés, avec un accent sur l'analyse du discours et plus récemment une approche interdisciplinaire, en particulier en ce qui concerne la géographie sociale.
- 3) La ville est considérée comme un producteur de lexique, avec les études les plus vastes et les plus médiatisées sur la langue des jeunes dans les villes et les banlieues alimentant en livres, essais, conférences, chroniques de journaux, et parfois des conversations globales.

T. Bulot (2005,p.9-30) estime que « la sociolinguistique est une sociolinguistique des discours parce qu'elle problématise les corrélations entre espace et langues autour de la matérialité discursive »<sup>2</sup>.

- 4) Il a constaté que les sociolinguistes mènent fréquemment des recherches sociolinguistiques dans les villes et a convenu avec ses partenaires que les milieux urbains sont supérieurs aux milieux ruraux pour sonder les enjeux sociolinguistiques contemporains.

### **2.1. Le champ d'étude de la sociolinguistique urbaine :**

Le champ d'étude de la sociolinguistique urbaine se définit comme l'analyse des évolutions de la répartition des langues en milieu urbain et il se focalise sur trois pôles distincts. À savoir :

- La sociolinguistique urbaine prend en charge l'étude de la « mise en mots » c'est-à-dire elle est considérée comme l'analyse des langages urbains, principalement illustrée

par les travaux de Thierry Bulot et son rapport à la géographie sociale. Le point commun aux deux approches est que l'espace n'est pas une donnée, mais une construction sociale, que le comportement humain a une dimension spatiale, d'une part « *la géographie sociale est sensible à la désignation, à la mise en mots de l'espace* » ( VESCHAMBRE, 2004 ) et d'autre part « *les discours sur la ville finissent par devenir la ville* » ( Bulot et Veschambre, 2004 ).

Pour la géographie, ce principe était relativement révolutionnaire en ce qu'il abandonnant la matérialisation de l'espace et le réintroduisait dans la société .

- Comme l'affirme (BOUTET. 2002, p.118) « *elle ( la sociolinguistique ) enquête sur le contexte social de ces discours ; elle décrit les spécificités de la communauté sociale par la prise en compte des données la particularisant* » c'est-à-dire la sociolinguistique doit étudier l'environnement social de ces discours tout en décrivant les caractéristiques de la communauté sociale urbaine en tenant compte de facteurs spécifiques .

Ainsi, qu'il s'agisse de langage et/ou d'attitudes linguistiques, voire de pratiques linguistiques avérées, le terme « épilinguistique » associé au discours désigne les faits discursifs relatifs des jugements du locuteur sur ces mêmes pratiques.

- En réalité, la sociolinguistique urbaine se consacre à examiner l'efficacité sociale du discours dans les espaces urbains. C'est pourquoi elle vise à comprendre, d'une part, le rôle du changement langagier des sujets, et d'autre part, la fonction de leur discours dans l'espace social.

### **3. La ville en sociolinguistique urbaine :**

En raison du taux d'urbanisation élevé de l'Algérie, la ville est affectée par un large éventail de dynamiques portées par la convergence et la division socioculturelles, ethniques et linguistiques. En conséquence, le tissu social de la ville est pris dans un cycle sans fin de désintégration et de réorganisation. Cette urbanisation n'a pas été soigneusement considérée dans la dynamique multidimensionnelle qu'elle apporte. De sa part, S. BELGUIDOUM souligne cette lacune avec ces termes :

« *Phénomène particulièrement complexe dans sa genèse, dans ses manifestations comme dans ses effets, l'urbanisation a été, jusqu'à ces dernières années, insuffisamment étudiée. Elle a été plus abordée sous l'angle de ses manifestations empiriques que sous celui de ses dynamiques* » (BELGUIDOUM, 2008, p. 1).

La dynamique urbaine des villes en fait un sujet d'étude complexe, et leurs composantes historiques, socioculturelles, linguistiques, discursives et démographiques

doivent toutes être prises en compte. En conséquence, il est nécessaire de comprendre la ville à partir de zéro, libre de toute homogénéisation ou classification stricte, comme une "entité urbaine," perçue et représentée à bien des égards par ses acteurs et utilisateurs à travers une pratique sociale réussie. T. Bulot souligne la nature amorphe des villes et l'importance de les traiter comme des entités dans un processus.

*« La ville est l'expression spatiale d'une complexité sociale, qui ne peut se comprendre que comme processus, comme une entité construite en permanence dont on ne peut approcher la spécificité si on la considère comme une donnée acquise »* (Bulot, 1999, p. 41).

En effet, la présence de plusieurs langues dans une ville est le résultat du mouvement de personnes de diverses régions et origines qui s'y installent et apportent leurs langues ou dialectes avec eux. Cela contribue à la création d'un environnement urbain linguistique diversifié. Les migrants, qu'ils viennent de l'intérieur du pays ( de la campagne ) ou de l'extérieur du pays ( des étrangers ) arrivent en ville avec leurs langues et créent ainsi un environnement urbain multilingue .

Selon C. Moise, pour saisir une ville, il faut comprendre non seulement ses structures physiques et sociales, mais aussi le rôle que les langues jouent dans son développement : *« la ville ne pourra non s'appréhender dans sa multiplicité et ses changements, les langues participent de sa mouvance [...] Faire de la sociolinguistique urbaine, ce serait vraiment tenter de saisir, à travers les langues, et plus précisément à travers l'émergence de nouveaux systèmes linguistiques et de nouveau contact, les modes d'organisation sociales spécifiques à la ville, il faut partir de la ville, en comprendre les constructions matériels et sociales, mais il faut aussi comprendre la force et le rôle des langues dans la définition des ville ,voir leurs changements sociaux ».*

#### **4. Les types du parler :**

En termes sociolinguistique, la ville est un endroit où les langues et les locuteurs se rencontrent et il y a plusieurs variétés de langues utilisées par les résident de la ville. Ainsi un point de convergence de migration .

Selon L. MESSAOUDI :

« le parler est souvent un indicateur du lieu de production. Les variétés utilisées notamment dans la vie privées et même parfois oralement dans certains espaces publics (souks et grands magasins, postes, ministères, bancs, etc.) ou dans des moyens de transport collectifs (autobus, train, etc.) sont tributaires du lieu d'origine : les locuteurs lettrés ou non, ont toujours tendance à conserver leur parler maternel ».

#### **4.1. Le parler urbain :**

Le dialecte urbain actuel est différent de l'ancien parler citadin. Selon Rey-Debove (2011,p.464), ce terme s'oppose à rurale «*ce qui est de la ville, des villes ( s'oppose à rurale)*» .

Selon Sidi Boumedine (1996) « *lorsque nous parlons d'urbanité, nous sommes en terrain sûr. Les vieux débats sur la définition de la ville, sur sa caractérisation, même lorsqu'ils se poursuivent dans des escarmouches sur les formes nouvelles de l'urbanisation (métropolisation, rubanisation, région urbanisée) reposent sur un consensus quant à la prise en compte des caractères essentiels du fait urbain (...)* »

#### **4.2. Le parler citadin :**

Souvent, le statut citadin associé au concept de ville n'est pas nécessairement utilisé pour désigner l'urbain, même si les deux termes sont parfois utilisés comme synonymes dans les écrits de certains chercheurs en géographie humaine, en sociologie et en anthropologie etc.

C'est le parler des populations sédentaires des villes. Certains membres des familles généralement des personnes âgées originaires de la ville de M'sila (les autochtones) continuent d'utiliser la langue de la ville.

#### **4.3. Le parler rural :**

Les milieux ruraux impliquent des zones situées en dehors des centres urbains, c'est-à-dire des dialectes ruraux qui sont encore parlés dans les campagnes, en particulier dans les tribus environnantes.

Cette langue existe également dans les villes à fort degré d'extension, car l'exode rural pousse les gens à quitter la campagne et à s'installer dans les villes. La pureté de la langue est pertinente pour les ruraux, qui sont considérés comme les plus protecteurs dans la prononciation par rapport aux citadins, qui notent que l'exposition à des non-arabophones les rend vulnérables aux langues étrangères. Pour les dialectes arabes, les chercheurs ont deux points de vue ; certains classent en fonction de critères géographiques mettant en évidence des paramètres, et certains classent en fonction de la présence ou de l'absence de

toutes les caractéristiques phonétiques, morphologique, syntaxique et lexicales dans ces différents parlars.

### **5. L'espace :**

Selon J.LEVY et M.LUSSAULT (2013,p360) :

*« tout espace, aussi élémentaire soit-il, se caractérise par trois attributs fondamentaux : l'échelle, la métrique, la substance .l'échelle définit la taille de l'espace, la métrique la manière de mesurer la distance au sein de l'espace concerné la substance, la dimension non spatiale des objets spatiaux (...) un espace quelconque et ainsi un agencement construit par des opérateurs et qui résulte de la configuration spécifique des échelle (s), métrique (s) et substance »*

Cela veut dire que l'espace est utilisé très différemment d'une discipline à l'autre. Ces derniers expliquent que l'espace a trois propriétés principales : la métrique, l'échelle et la substance.

Parce qu'il s'agit d'une zone de circulation et d'échange, l'environnement urbain est défini comme un lieu où les gens entrent en contact les uns avec les autres de manière inattendue. Parce que la ville est un lieu où l'histoire commence par la mise en œuvre de l'activité de médiation, la zone urbaine est un lieu d'échange et de rencontre.

Avant qu'elle ne devienne un espace (ville), elle est définie, nommée et classée de différentes manières par différents acteurs à tel point qu'il ne peut y avoir un seul type de ville, et même le mot "ville" ne peut être qu'ambigu, ce qui fait référence au polymorphisme de la situation. Parce que les limites et délimitations de ces « espaces » urbains ne sont elles-mêmes impliquées que dans d'autres processus de classement, car on ne peut concevoir les villes autrement que des espaces représentatifs qui donnent un sens social aux actions de leurs usagers. Peut-être devrions-nous abandonner le terme "ville".

Selon T. Bulot (2003,p.322) , l'espace dans l'urbanisme sociolinguistique est envisagé comme une entité à double articulation, spécifiquement l'espace physique et symbolique, ainsi qu'au moins un espace social parce qu'il tient compte des relations compliquées entre la socialisation et la langue. L'espace a une relation avec l'aire citadine et la ville dans tous ses états selon la sociolinguistique urbaine.

### **6. L'urbanisation sociolinguistique :**

Le terme urbanisation ne peut être compris comme la seule augmentation quantitative de la densité de l'habitat et de la diffusion de la culture urbaine ( Bulot 2007a ) ; il renvoie

à la perspective et au langage sociologique principal et déplacé de la relation entre la forme urbaine et la fonction social d'un espace donné. D'une part, la réorganisation complexe de l'espace autour de la fluidité spatiale, qui a des implications tant sur les représentations comportementales que sociolinguistiques.

La ville est donc un espace fluide, et l'un des effets inhérents à la fluidité spatiale est de mettre à distance les individus et les groupes, de rétablir les liens sociaux, notamment notre identification aux autres et à nous-même.

La mise en mots de l'espace urbanisé relève d'une double détermination : elle relève du territoire, car l'espace doit être vu comme un espace approximatif par rapport aux parcours, aux lieux de vie, aux lieux de socialisation, d'autre part, il appartient au même territoire qui peut être considéré comme territorialité de la représentation.

### **7. L'identité en sociolinguistique urbaine :**

L'une des caractéristiques de l'urbanisation est que les habitants des villes se rendent compte qu'ils appartiennent à une entité unifiée et isolée – ils sont capables de délimiter des espaces qu'ils savent nommer – mais c'est aussi complexe, uniquement à cause de leurs discussions à ce sujet. Elle présente une constante construction/déconstruction des espaces sociaux, ils savent faire des distinctions socio-spatiales fortes pour eux-mêmes ou pour les autres. Les compétences linguistiques des locuteurs urbains représentent la tension entre leur identité de base avec la communauté et leur propre distinction par rapport à divers autres sites communautaires, indiquant l'appartenance à un groupe ; en considérant et en analysant cette tension en eux, c'est une question qui fait ressortir l'identité spécifique de toute ville et part de tout espace urbanisé, qui doit être à la fois urbain et en même temps se distinguer des autres habitants. Être un résident urbain multilingue ne peut être bénéfique pour un individu que si ses compétences variées constituent une « valeur ajoutée » au système social qui les récompense déjà pour leur multilinguisme. Cette réalité est presque entièrement ignorée par le discours sur la ville comme un lieu puissant pour gérer le multilinguisme et le plurilinguisme.

La coexistence de différentes langues dans les espaces urbains témoigne du plurilinguisme traditionnel, où certains apprennent la langue des autres. Le problème identitaire est donc complexe, car ce polyglotte aux dimensions variables permet d'exprimer des identités enchâssées, plurielles ou latentes, et selon les situations et les interlocuteurs, il peut être réactivé par différents processus d'étiquetage linguistique : identités de village, identités de quartier, identités urbaines, toutes sont identifiées par le

plurilinguisme du répertoire, quelles qu'en soient la taille et la nature, et s'expriment dans des réseaux de relations plus ou moins intériorisés, plus ou moins localisés .

### **8. Les pratiques langagières :**

Les pratiques langagières sont des pratiques sociales et, à ce titre, elles sont à la fois influencées par les situations sociales et agissent en conséquence. De ce, ils ont le pouvoir de changer le monde; ce sont des pratiques. Il y a d'autres aspects des pratiques langagières, comme les aspects psychologiques, sociologiques, culturels, affectifs, etc., en plus des aspects strictement linguistiques.

D'après J.BOUTET (2002,p.459) :

*« D'un point de vue empirique 'pratique langagière' renvoie aux notions de 'production verbales', 'd'énonciation', de 'parole', voire de 'performance' mais il s'en distingue d'un point de vue théorique par l'accent mis sur la notion de 'pratique' : le langage fait partie de l'ensemble des pratiques sociales, que ce soit des pratiques de production de transformation ou de reproduction. Parler de 'pratique' c'est donc insister sur la dimension praxéologique de cette activité. Comme toute pratique sociale, les pratiques langagières sont déterminées et contraintes par le social, et en même temps, elles y produisent des effets, elles contribuent à le transformer. Dans cette perspective, le langage n'est pas seulement un reflet des structures sociales mais il est un composant à part entière.(...) Parler n'est pas seulement une activité représentationnelle, c'est aussi un acte par lequel on modifie l'ordre des choses, on fait bouger les relations sociales ».*

### **9. Les représentations linguistiques :**

Le concept de représentation linguistique, comme celui d'attitude linguistique, est apparu dans les années 1970, grâce aux travaux de William LABOV. Par représentation linguistique, nous entendons l'image mentale que le locuteur se fait de sa langue, de sa façon de parler et de sa légitimité. Comme le souligne Nicole GUENIER (1997p, 246-252), « usage, en sociolinguistique, du terme représentation est un emprunt aux sciences humaines [...], qui le tiennent elles-mêmes du vocabulaire de la philosophie ».

Dans l'étude de cette question, certains sociolinguistes ont proposé de distinguer les concepts des représentations à des concepts d'attitude ou des concepts imaginaires linguistiques. Pour d'autres, en revanche, les distinctions ne vont pas sans confusion. Par exemple, Calvert pointe à juste titre l'ambiguïté qui existe entre les imaginaires linguistiques, les attitudes et les représentations.

Comme l'explique Dalila MORSLY(1990, p. 77) : « *Les locuteurs, on le sait, se forgent une représentation des phénomènes linguistiques qu'ils jugent, hiérarchisent, acceptent ou rejettent (comme incorrects, vulgaires, familiers...). Cette attitude métalinguistique montre que «la conscience linguistique est structurée» en même temps que structurante, dans la mesure où ces représentations influent en retour sur les comportements linguistiques».*

L'étude des attitudes d'un locuteur et des représentations de catégories de langues ou de langues a suscité l'intérêt des psychologues sociaux, qui ont mis au point la fameuse technique des "locuteurs masqués" : des enregistrements ont été soumis aux "juges", qui étaient "en charge d'évaluer les locuteurs sur une échelle liée à leur personnalité ou statut social", comme l'explique Dominique Lafontaine.

Selon J.CALVET (1994,p.158), les représentations linguistiques sont « *la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et autres pratiques, comment situent les langues par rapport aux autres langues* ». Cela signifie que c'est une idée anticipée d'une langue ou de ses locuteurs qui la rend valorisée ou dévalorisée, adoptée ou rejetée.

#### **10. Les attitudes linguistiques :**

Attitude signifie « *manière de tenir son corps* », d'après le domaine de recherche dans lequel il est utilisé. Selon la linguistique et le dictionnaire des sciences du langage « *les attitudes langagières constituent l'ensemble des opinions explicites ou implicites sur l'usage d'une langue* ».

L.J Calvet estime que les attitudes linguistiques sont :

« *un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue, ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations, ces dernières relèvent que les locuteurs, en se rendant compte des différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques des valeurs appréciatives à leur égard* »

Les attitudes linguistiques sont donc les réponses des locuteurs à leur langue ou à des variantes de celle-ci et à d'autres sujets, exprimées par l'intérêt pour la prononciation, l'accent, ou comment améliorer la langue, etc.

**11. Les parlars jeunes :**

De manière générale, la sociolinguistique et la linguistique se sont intéressées à la relation entre l'âge, la diversité des usages et le changement de langue. Le terme « jeune » désigne une catégorie sociale, l'âge moyen entre l'enfance et l'âge adulte, n'est pas avancé en âge par opposition à aîné.

On le sait, en Algérie, les jeunes s'imposent d'abord par leur présence physique dans les espaces sociaux. Un simple coup d'œil à la pyramide des âges montre leur importance numérique. Au-delà des facteurs démographiques, il est cependant indéniable qu'ils représentent une composante déterminante de la société d'aujourd'hui et qu'ils sont sous-estimés. Ils sont de plus en plus conscients de leur unicité et de leur pouvoir latent, qui se distinguent de leurs aînés dans la plupart des sociétés humaines, non seulement par leur comportement particulier, mais aussi par leurs propres habitudes linguistiques.

Dans la perspective d'un changement linguistique en cours, certains variationnistes (après LABOV) ont tenté d'améliorer la corrélation des variables d'âge chez les jeunes, espérant trouver des preuves empiriques de la diversité linguistique, qui n'est pas toujours orientée vers l'acquisition et la maîtrise de la forme standardisée, qui est nécessaire à l'âge adulte.

Sous l'influence par les travaux du LABOV à Harlem, de nombreux chercheurs se sont ainsi intéressés au regroupement des jeunes locuteurs et à leurs usages, notamment dans les villes, avec un intérêt particulier pour les aspects identitaires, permettant d'envisager des discours pertinents de ce point de vue ou étant donné qu'ils sont membres de groupes ou de réseaux pouvant contribuer à la convergence linguistique concomitante, leur pérennité ne peut être envisagée en l'état de l'étude.

Nous mettons davantage l'accent sur les pratiques linguistiques des jeunes, puisque leurs changements linguistiques ont un impact plus profond sur la société. En outre, ils se préoccupent davantage de la mobilité, de l'éducation et du travail. De plus, les nouvelles technologies de communication comme les télévisions, les téléphones mobiles et l'internet ont un impact plus important sur les jeunes, qui sont devenus plus motivés en raison d'un meilleur accès à ces objets numériques modernes qui sont devenus indispensables dans leur vie quotidienne.

**12. Le discours épilinguistique :**

Le terme épilinguistique liés au discours représentent les faits discursifs relatifs des jugements du locuteur sur ces mêmes pratiques. Ce que l'on appelle souvent représentation

linguistique ou imaginaire linguistique correspond à un vaste ensemble qui abrite différents objets d'analyse appréhendés selon des points de vue théoriques et méthodologiques souvent différents : linguistique, sociolinguistique, psycholinguistique, etc.

Le discours épilinguistique qui apparaît de manière unique dans l'interaction n'est pas un produit « fini », mais une partie d'une activité langagière dynamique, propre à chaque sujet du discours dans son rapport à l'autre. Pour A. CULIOLI (1997,43-57), elle se définit comme une activité métalinguistique inconsciente, par opposition à une activité métalinguistique consciente, car elle contrôle des représentations linguistiques auxquelles nous n'avons pas accès. Elle correspond donc à tout engagement conscient dans le discours sur le langage, le langage ou les pratiques linguistiques qui régissent le rapport du sujet au langage et dans les fluctuations résultent du phénomène inconscient de la subjectivation.

GUENIER (1997, p.256) affirme que : « *l'étude sociolinguistique des représentations en matière de langue et de langage doit donc, tout en s'appuyant sur celle des attitudes et sur les méthodes d'enquête correspondantes, se donner un objectif complémentaire plus centré sur l'analyse des formes et des contenus des discours épi linguistique* ».

**Conclusion :**

Pour conclure avec ce premier chapitre, nous avons essayé de présenter en premier lieu, l'analyse de discours comme une branche des sciences du langage. En deuxième lieu, nous avons eu pour principale objectif de signaler les champs disciplinaires de la sociolinguistique urbaine, et enfin nous avons quelques concepts clés en relation avec notre thème de recherche



# **CHAPITRE II**

## **CADRE MÉTHODOLOGIQUE ET ANALYSE DU CORPUS**

---

## INTRODUCTION

Après avoir mis en évidence les définitions de certains concepts pertinents pour notre sujet de recherche au premier chapitre, nous essayerons d'aborder l'approche suivie par notre recherche sociolinguistique dans le présent chapitre, qui est de nature pratique, pour objectif de collecter et traiter les données collectées.

Dans un premier temps, nous le commencerons par une présentation et une description de notre corpus, le lieu d'enquête et l'échantillon.

Dans un deuxième temps, nous analyserons et interpréterons les données recueillis lors de l'enquête.

### 1. Présentation du corpus :

Notre travail de recherche porte sur le parler de jeune à l'université de M'sila, qui s'inscrit dans le cadre perspectif sociolinguistique, nous étudierons les pratiques langagières des étudiants.

Pour permettre la collecte de données, nous avons opté pour l'entretien comme un outil de collecte de données. Nous avons choisi la technique d'enregistrement.

Le corpus qui a constitué la base de notre recherche était constitué de tous les enregistrements, depuis les réponses de nos sujets aux questions qui leur étaient posées lors d'entretiens semi-directifs.

Pour la réalisation de ce deuxième chapitre, nous avons choisi l'université Mohamed Boudiaf à m'sila comme lieu de recherche. Nous avons effectué 30 entretiens semi-directifs, l'enquête élaboré comprend 9 questions différentes formulées d'une manière accessible et abordable ( 4 questions fermées et 5 ouvertes ), visant des étudiants de différentes spécialités et différents niveaux, en expliquant quel est l'objectif de notre travail et dont l'analyse sera anonyme. L'entretien commence par des questions d'identification et de suivi sur l'âge, la spécialité, le sexe et la région pour obtenir plus d'informations sur nos enquêtés. Par la suite nous avons opté pour d'autres questions fermées relatives à la manière de parler des étudiants à l'université. Nous soulignons également la présence des questions ouvertes où les étudiants sont censées de les répondre.

### 2. Notre échantillon :

Une fois l'enquête par entretien choisie comme méthode de travail, il est nécessaire de se concentrer sur la population qui va être interrogée. A cet effet, nous avons choisi de cibler les jeunes étudiants de différentes tranches d'âge, sexes et spécialité à l'Université de m'sila.

Notre échantillon est composé d'un groupe de 30 répondants. On ne peut pas étudier toute la population, comme le souligne GHIGLIONE. R et MATHALON. B :

« Il est très rare qu'on puisse étudier exhaustivement une population, c'est-à-dire en interroger tous les membres ce serait si long et si couteux que c'est pratiquement impossible».

### 3. Difficultés rencontrées sur le terrain :

Nous nous sommes heurtés à quelques obstacles dans le cadre de notre enquête. D'une part, nous avons dû traiter avec certaines personnes qui semblaient malhonnêtes. D'une autre part, certains des étudiants à qui nous parlions ont refusé de répondre, en justifiant qu'ils ne peuvent pas enregistrer leurs voix. Certains participants, par contre, ont donné des réponses hors sujet.

Malgré les défis et les obstacles rencontrés sur le terrain, nous avons été en mesure de recueillir un bon nombre d'entretien grâce aux étudiants qui ont répondu volontiers et ont montré un intérêt à nous aider à mener à bien notre enquête.

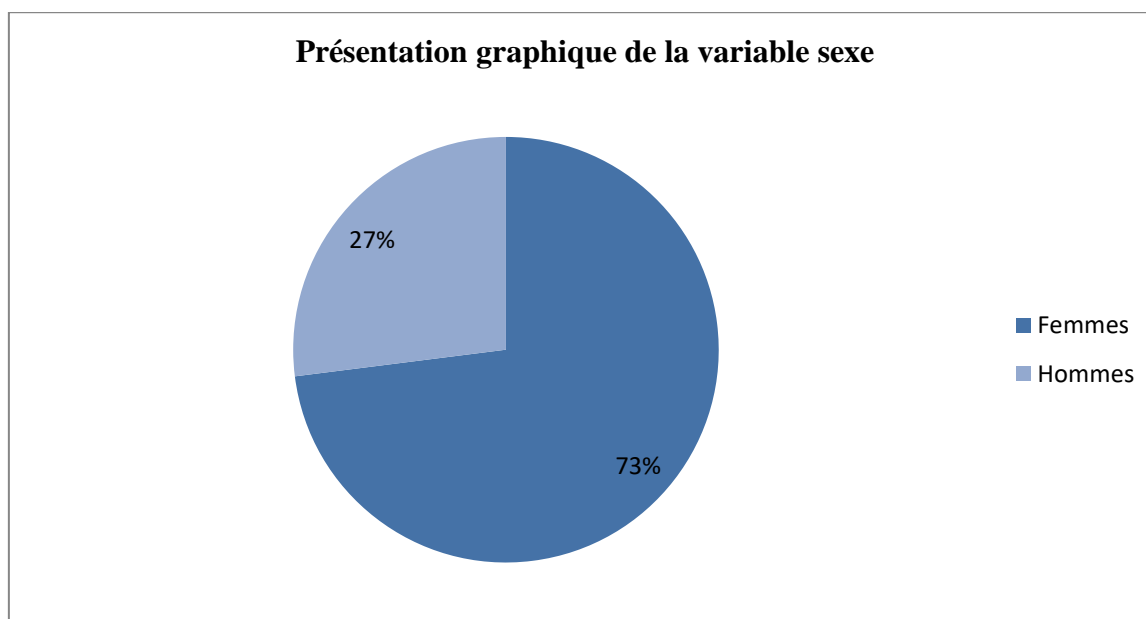
### 4. Présentation des informateurs :

#### 4.1. La variable sexe :

Nous avons choisi de baser notre enquête sur les étudiants de l'université de M'sila Mouhamed Boudiaf. Au total, 30 personnes ont répondu à notre entretien, dont 22 femmes et 8 hommes.

Sexe	Femmes	Hommes	Total
Nombre	22	8	30
Pourcentage	73%	27%	100%

Tableau N° 1 :



Graphe N° 1

Comme le montre le tableau et le graphique n°1 ci-dessus, le sexe du public visé, cela nous a permis de mieux décrire le pourcentage des étudiants questionnés. Nous avons interrogé 22 locutrices femmes (73%) et 8 locuteurs hommes (27%). Notre corpus est dominé par les femmes, car elles accordent plus d'attention et acceptent notre enquête que les hommes.

**4.2. Description des enquêtés :**

<b>Les enquêtés</b>	<b>Sexe</b>	<b>âge</b>	<b>spécialité</b>	<b>région</b>
Enq n°1	Féminin	25	Philosophie	Ville de M'sila
Enq n°2	Féminin	20	Français	Hammam Dhalaa
Enq n°3	Féminin	23	Philosophie	Magra
Enq n°04	Féminin	20	Psychologie	Ville de M'sila
Enq n°05	Masculin	18	Gestion et économie	Ouanougha
Enq n°06	Féminin	22	Français	Ville de M'sila
Enq n°07	Féminin	20	Psychologie	Hammam Dhalaa
Enq n°08	Masculin	27	Chimie analytique	Boussaâda
Enq n°09	Masculin	29	Sciences humaines	Sidi Aissa
Enq n°10	Féminin	20	Littérature arabe	Ville de M'sila
Enq n°11	Féminin	22	Français	Boussaâda
Enq n°12	Féminin	23	Français	Boussaâda
Enq n°13	Masculin	25	Gestion et économie	Sidi Aissa
Enq n°14	Féminin	24	Droit	Hammam Dhalaa
Enq n°15	Féminin	22	Français	Boussaâda
Enq n°16	Féminin	21	Anglais	Boussaâda
Enq n°17	Féminin	22	Anglais	Hammam Dhalaa
Enq n°18	Féminin	24	Droit	Ouled derradj
Enq n°19	Masculin	23	Droit	ouanougha
Enq n°20	Masculin	22	Droit	Ville de M'sila
Enq n°21	Féminin	25	Littérature arabe	Maadid
Enq n°22	Féminin	23	Littérature arabe	Ouannougha

Enq n°23	Féminin	20	Anglais	Ouled derradj
Enq n°24	Féminin	21	Sciences sociales	Ville de M'sila
Enq n°25	Féminin	33	Sciences humaines	Boussaâda
Enq n°26	Masculin	22	Anglais	Ville de M'sila
Enq n°27	Féminin	21	philosophie	Maadid
Enq n°28	Féminin	24	Gestions et économie	Hammam Dhalaa
Enq n°29	Masculin	25	Sciences humaines	Boussaâda
Enq n°30	Féminin	23	Littérature arabe	Maadid

### 5. L'entretien semi-directif :

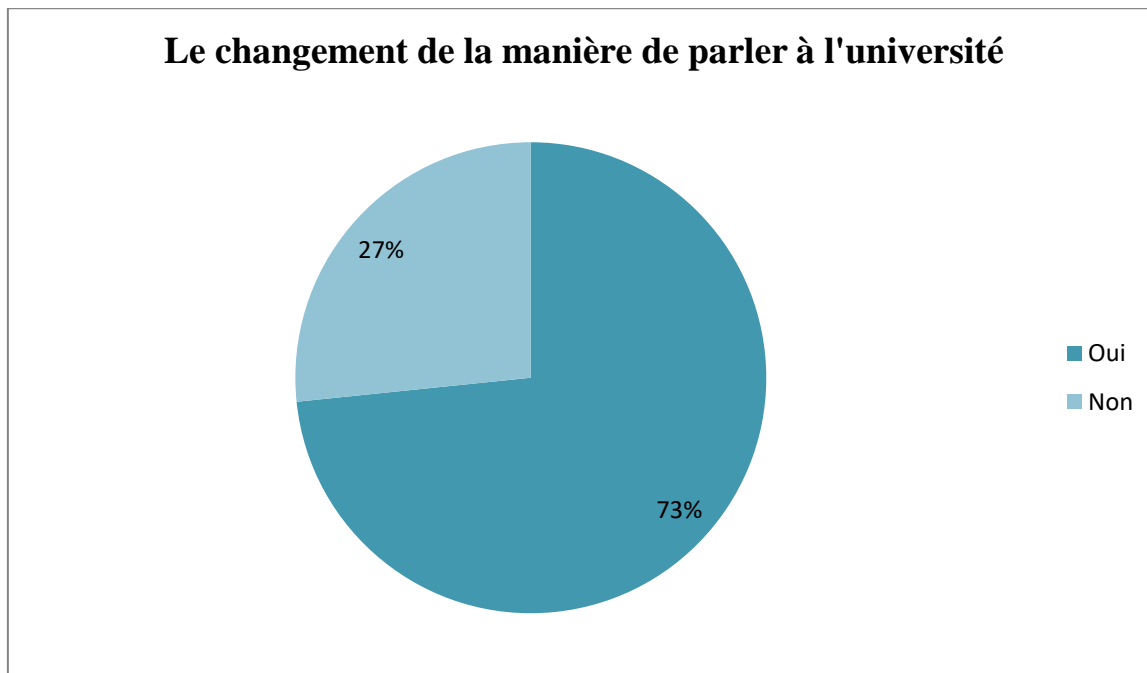
Pour la recherche qualitative, nous avons choisi l'entretien semi-directif comme méthode de collecte de données lors de l'enquête. En effet, cette méthode permet aux participant de s'exprimer librement devant les sujets définis à l'avance par l'enquêteur et lui offre la possibilité d'interagir avec l'informateur.

Les entretiens semi-directifs permettent de tester des hypothèses et d'illustrer des théories. Il ne s'agit pas de comprendre la démographie. Ce type entre dans le domaine de l'expression et de la pratique personnelle, qui suppose la définition d'un sujet général, la constitution d'un guide thématique formel et la planification de stratégies d'écoute et d'intervention.

Ainsi, les entretiens semi-directifs restent non-directifs dans leur manière d'écouter et de recueillir les réponses, donnant aux répondants la possibilité de nuancer, justifier et commenter leurs réponses.

**I. Analyse et interprétation du corpus :**

**Question 01 :** Est-ce que vous changez votre manière de parler à l'université ? Pourquoi ?



**Graphe N° 2 :**

**Commentaire :**

Il est nettement remarquable dans la représentation graphique au-dessus que 22 de nos enquêtés ont répondu par (oui ), donc (73%) parmi eux changent leur manière de parler à l'université, ce qui est un pourcentage très élevé par rapport à ce qui ne changent jamais leur manière de parler à l'université (27%), qui constituent seulement 08 personnes. Ceci peut être dû aux plusieurs facteurs selon la personnalité de chacun entre eux.

**Pourquoi :****Les participants qui ont répondu par non**

Parce que :

Je ne le vois pas approprié parce que j'aime être moi-même et non faire semblant	3 enquêtés
Je n'ai pas de problèmes à cet égard, je comprends les gens et ils me comprennent parce que ma façon de parler est simple et je n'utilise pas de mots complexes ou modernes.	Un seul enquêté
chacun a sa propre personnalité qui le distingue du reste des étudiants afin que nous puissions être différents les uns des autres	4 enquêtés

D'abord, la question a été posée en vue de savoir si nous enquêtés changent leur manière de parler à l'université ou non. Par la suite, nous avons procédé à une sorte de justification, dans le but de déceler et de détecter les vraies raisons. En effet, 3 participants préfèrent de garder leur propre manière de parler car ils veulent être eux-mêmes

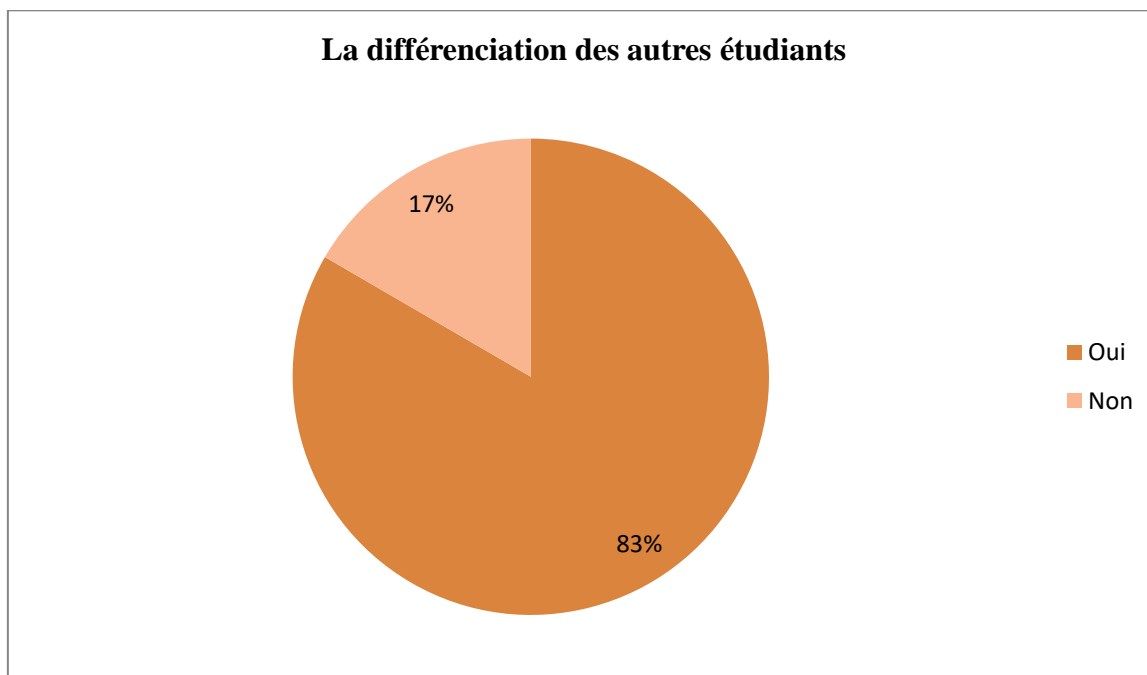
**Les participants qui ont répondu par oui**

Car :

chaque personne a sa propre manière et sa façon de traiter avec les autres, il y a une certaine manière de parler à la maison avec les parents et une autre à l'université, que ce soit avec des professeurs ou des collègues.	7 enquêtés
je suis avec quelqu'un de ma génération, dont on a la même mentalité	2 enquêtés
il y a des mots qu'on utilise en dehors, mais pas dans un milieu universitaire car il y a des mots officiels qui lui conviennent	4 enquêtés
le parler à l'université doit être plus délicat et respectueux envers les collègues et le lieu universitaire	2 enquêtés

Bien sûr ce sont deux endroits différents, donc il faut bien choisir les mots et la manière dont on parle.	4 enquêtés
Il y a des collègues de différents groupes d'âge, c'est à dire un âge plus avancé où il est nécessaire d'utiliser un parler respectueux	1 seul enquêté
Je suis avec mes amis ou des personnes de la même génération et du même entourage, c'est à dire tous les mots que je dis, ils me comprendront sans aucun problème.	2 enquêtés

Nous constatons dans le tableau au-dessus que 22 étudiants changent leur manière de parler à l'université. Les 7 participants voient que chacun a sa manière de parler avec les gens, 2 autres pensent que s'ils sont avec des gens de la même génération, ils changeront leur façon de parler. Par rapport aux 4 autres enquêtés ont justifié qu'il y a un lexique particulier à l'université, aussi pour d'autres ont le même point de vue qui est le parler à l'université doit être plus délicat. Par contre 4 informateurs estiment que le parler se change selon le lieu.

**Question 02 : Pensez-vous que vous êtes différents des autres étudiants ?****Graphe N° 3 :****Commentaire :**

Voici une représentation graphique, illustrant la différenciation des étudiants à des autres. Les données du tableau montrent la majorité (83,8) de nos enquêtés ont répondu par oui, c'est à dire que les participants pensent qu'ils sont différents des autres étudiants et le reste (17%) ne le pensent pas.

**Si oui en quoi ?**

Il y a une différence dans le dialecte, la mentalité, ainsi que le lexique selon le lieu auquel la personne appartient.	5 enquêtés
Dans ma relation avec les autres et mon style, que ce soit dans mon parler ou dans mon mode de vie.	2 enquêtés
Dans le parler parce qu'il y a des étudiants venant des alentours, qui utilisent des mots différents de moi et c'est là que réside la différence	9 enquêtés
Il y a une différence en termes de différences individuelles car elles sont bien sûr innées	Un seul enquêté
En personnalité puisqu'il y a des gens qui changent leur parler	Un seul enquêté

quand il connaissent d'autres	
En termes de culture et de pensée	Un seul enquêté
La différence réside dans les spécialités, par exemple, les étudiants des langues étrangères, qu'ils soient anglais ou français, utilisent des mots de leur spécialité	2 enquêtés
En côté des coutumes et des traditions, ainsi que par notre nature dans la vie	4 enquêtés

**Commentaire :**

En premier lieu, la question a été interrogée dans le but de connaître si les étudiants se perçoivent comme différents des autres. La majorité de nos enquêtés (9) ont déclaré que la différence réside dans le parler c'est à dire le lieu où la personne appartient, alors que les 5 autres ont dit que la variabilité est dans le dialecte et la mentalité de chaque personne. En effet 4 de notre répondants expliquent les gens différent par leurs habitudes, coutumes et traditions, aussi dans les spécialités et les filières comme le montre les 2 participants. Quant aux reste de nos répondants : la différence consiste à travers les relations avec les autres, le mode de vie, la culture, la pensée et effectivement les différences individuelles car elles sont bien sûr innés. D'après ses résultats nous remarquons que les réponses sont différentes et variantes, cela nous a permis de détecter plusieurs points de vue.

**Si non comment :**

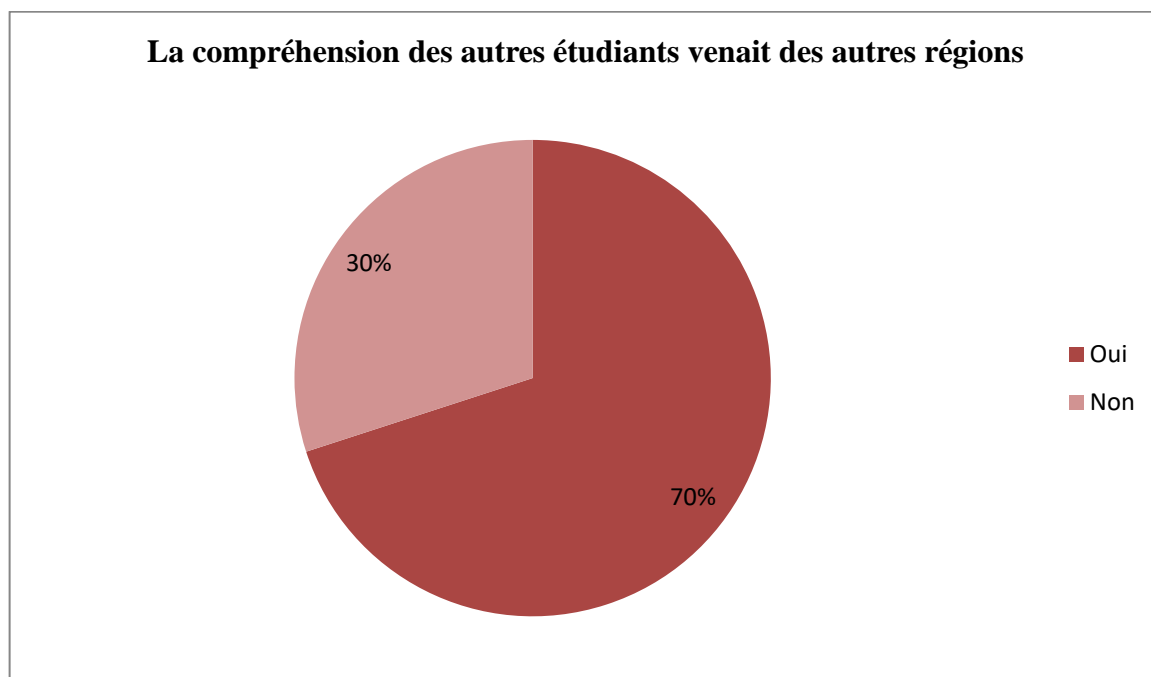
Il n'y a pas de différence entre nous car bien sûr nous sommes tous égaux et avons les mêmes capacités.	Un seul enquêté
Chacun a sa propre personnalité, mais je ne me vois pas comme différent parce que ce n'est pas une différence, c'est une des caractéristiques.	Un seul enquêté
Vue qu'on est dans le même milieu universitaire et de la même génération, ça veut dire qu'il y a un consensus intellectuel.	3 enquêtés

**Commentaire :**

Nous visons à travers cette question à vérifier comment nos enquêtés sont différents des autres étudiants. 3 répondants estiment qu'il y a un même consensus intellectuel vue qu'on est dans le même milieu universitaire et de la même génération .

Les deux autres prouvent qu'il n'y a pas de différence entre eux car ils ont tous les mêmes capacités.

**Question 03 :** Arrivez-vous à comprendre les autres étudiants venant des autres régions ?



**Commentaire :**

(70%) la majorité des répondants s'accordent à dire qu'ils comprennent les autres étudiants venant des autres régions c'est à dire, ils n'ont pas de problème à cet égard. Par contre, nous avons observé, 30% des participants n'arrivent pas à les comprendre, nous pouvons justifier le résultat obtenu par le manque de connaissance des autres parlants.

**Si, oui, est-ce qu'ils parlent comme vous ?**

Oui, ils parlent comme nous car nous dans un même pays et parlons la même langue, peu importe qu'il y ait des mots ambigus	15 enquêtés
Oui, parce que nous avons des mots commun	4 enquêtés
Oui, ils parlent comme nous puisque nous sommes des jeunes de la même génération et nous parlons de la même façon	2 enquêtés

**Commentaire :**

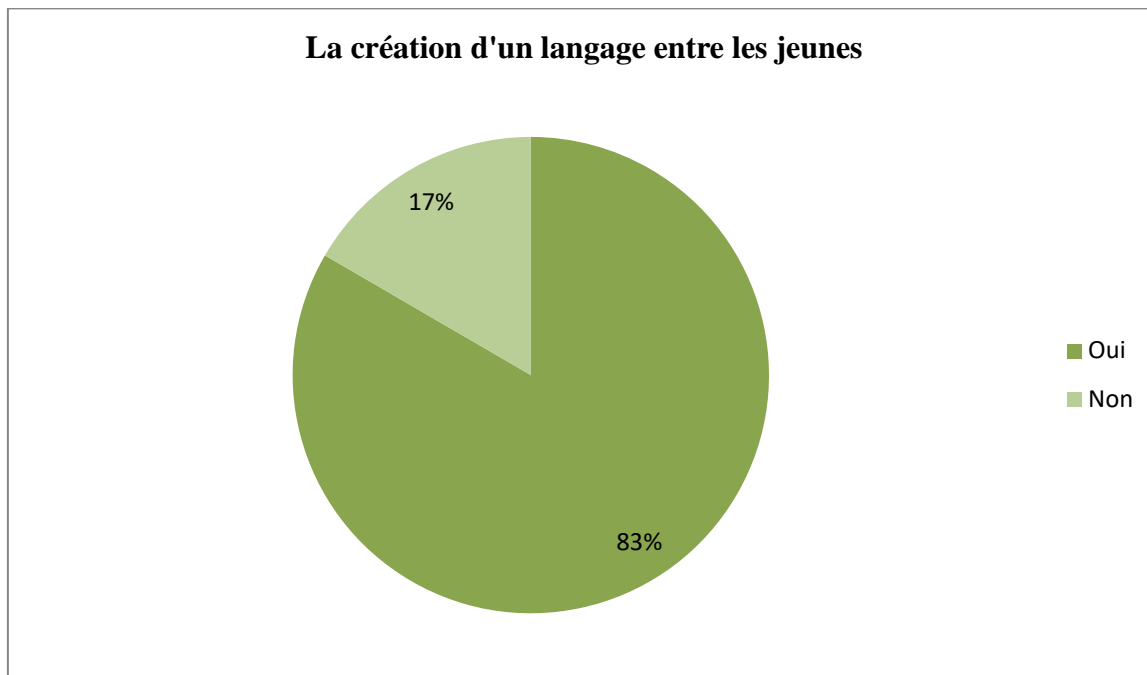
La question posée met en évidence la variabilité des parlars, qui peuvent se manifester comme des pratiques langagières. 15 participants ont expliqué qu'ils arrivent à comprendre le parler des étudiants venant des autres régions car on est dans un même pays, on partage la même langue et les mêmes traditions, il y a des termes différents, bien sûr, mais nous pouvons communiquer sans problème.

**Si, non, où réside la difficulté :**

La difficulté réside dans les différents dialectes	6 enquêtés
La difficulté réside dans les différents termes utilisés, il faut donc les expliquer autrement	3 enquêtés

**Commentaire :**

D'après les résultats obtenues du tableau ci-dessus, nous remarquons, là, que la majorité des enquêtés qui ont répondu par (non) trouvent que la difficulté réside dans les différents dialectes, ça veut dire, qu'ils n'y sont pas habitués. Les 3 d'autres informateurs montrent que la difficulté réside dans les différents termes, il faut donc les expliquer d'une autre façon, c'est-à-dire, qu'ils peuvent comprendre ces termes ambigus d'une manière différente dans un contexte donné.

**Question 04 : Avez-vous crée un langage entre vous ?****Commentaire :**

En ce qui concerne cette question nous nous intéressons en premier lieu à la création d'un langage entre les jeunes. En deuxième lieu, on s'intéresse aux mots eux-mêmes. Selon la représentation graphique ci-dessus et d'après les résultats obtenues nous constatons que 83% ont créé un langage entre eux, cela pour se distinguer des anciens. Pour la minorité des informateurs (17%) déclare qu'ils n'ont le créé jamais, donc ces derniers préfèrent de garder un parler standard.


**Exemples :**

Le mot	La signification
خباش	Qui veut dire une personne qui excelle dans ses études .
سطاج الوحش	Quelqu'un qui a atteint la dernière étape ( haut level)
هارب في راسو	Personne très intelligente
جواديفارسي	Joyeux anniversaire
عميق	Une personne calme et non-sociable qui écoute la plupart du temps de la musique anglaise
الفرشات	Les jeunes filles

**Conclusion :**

Dans ce dernier chapitre, nous avons réalisé une enquête sur terrain par le biais d'un enregistrement d'un entretien semi-directif.

Selon l'analyse des données, il paraît que le parler des jeunes étudiants diffère de celui des personnes âgées et que n'a pas les mêmes valeurs. Enfin, nous pouvons dire que grâce aux réponses des informateurs les jeunes veulent soit se distinguer en parlant différemment.

The image features a background with a light pinkish-red color and a diagonal section of white marble with brown and grey veins. A large white circle is centered on the page, containing the text 'CONCLUSION GÉNÉRALE' in bold black letters.

# **CONCLUSION GÉNÉRALE**

### **Conclusion générale**

Pour arriver à la conclusion de ce travail de recherche, qui s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique urbaine, il convient à cette d'en tirer les instructions principales, tant pratiques que théoriques.

La sociolinguistique urbaine s'intéresse aux pratiques langagières observées en milieu urbain. Notre étude qui s'est passée dans la ville de M'sila, plus exactement à l'université de Mohamed Boudiaf, a porté sur le parler des jeunes en milieu universitaire. Notre problématique était de savoir si les pratiques langagières des étudiants se distingue t-il des autres parlers : comment et quelles sont les raisons.

Encore, nous avons commencé dans le premier chapitre de la partie théorique par un petit aperçu de la sociolinguistique urbaine, ainsi que l'analyse du discours. Ensuite, nous avons souligné le champ d'étude de la sociolinguistique urbaine, les types du parler, nous avons mentionné aussi l'espace, L'urbanisation, l'identité en sociolinguistique urbaine et les pratiques langagières. À la fin de ce chapitre on a mis l'accent sur les attitudes, les représentations linguistiques et le discours épilinguistique.

Dans le dernier chapitre, nous avons, en premier lieu, abordé le cadre méthodologique où on a présenté notre corpus et notre échantillon, ainsi que les données de nos informateurs, en termes de l'âge, spécialité, région et sexe. Aussi la description de la technique méthodologique choisis. De plus, les techniques de recueil de données auxquelles nous avons recours à l'entretien semi-directif. En dernier nous avons fait l'analyse et l'interprétation du corpus.

En premier lieu, nous avons commencé par regrouper nos informateurs selon les variables du sexe, de l'âge et du lieu. Selon les résultats de ces variables, nous avons constaté que la majorité des jeunes sondés sont des femmes. De nombreuses inférences sont tirées de l'analyse des réponses de l'étude, qui appuient toutes nos hypothèses.

En deuxième lieu, nous sommes passés aux changements de la manière de parler à l'université, nous avons remarqué que la plupart des étudiants changent leurs pratiques langagières.

En troisième lieu, nous sommes penchés à la différenciation des autres étudiants, et nous avons dégagé que la majorité de nos enquêtés voient qu'ils sont différents de tous les côtés.

En quatrième lieu, d'après le résultat obtenu, nous avons observé que la plupart des participants s'accordent à dire qu'ils comprennent les autres étudiants venant des autres régions, par contre le reste n'arrive pas à les comprendre.

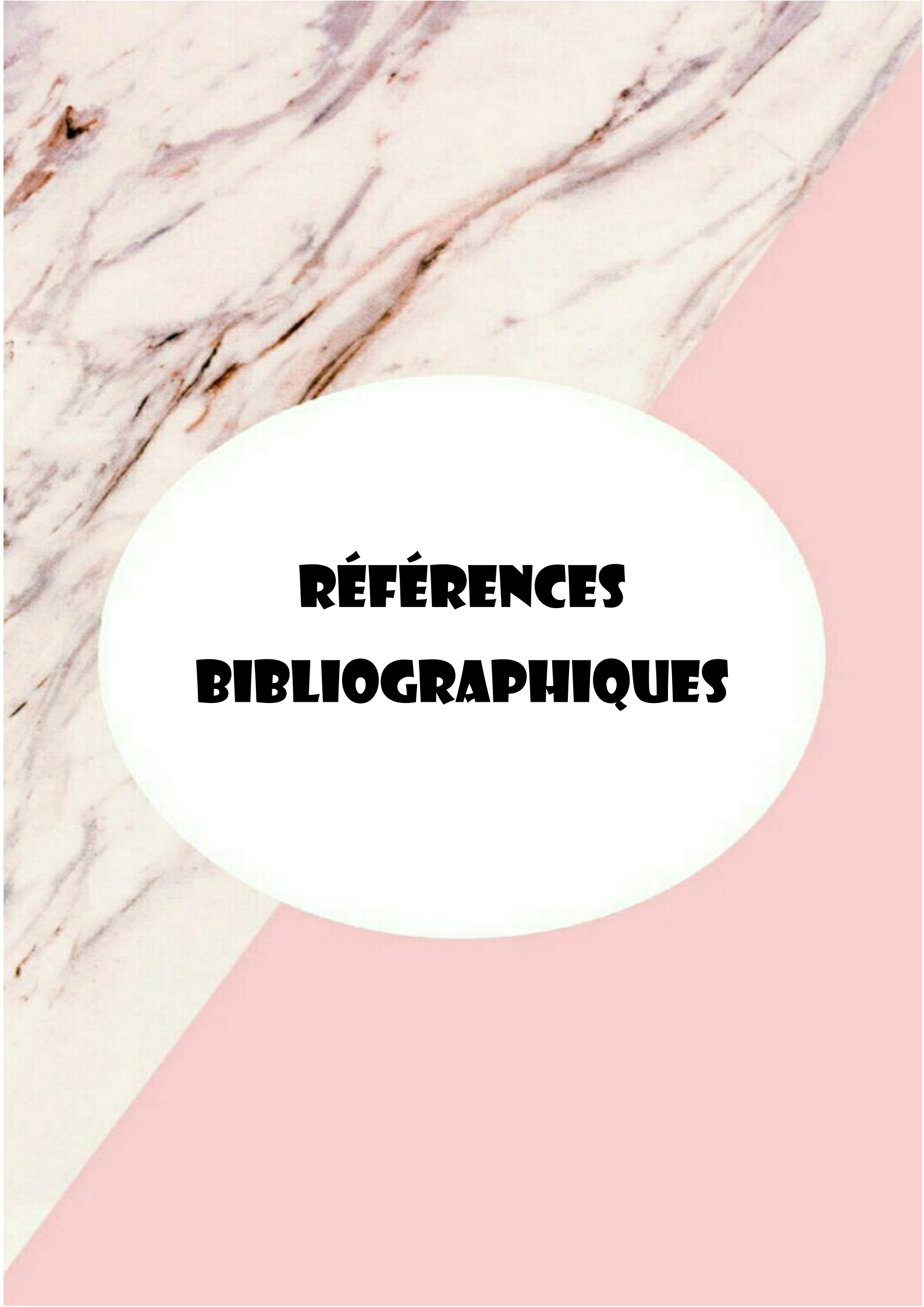
## *Conclusion générale*

---

En dernier lieu, et en ce qui concerne la création d'un langage entre les jeunes, nous avons constaté que la majorité ont créé un langage entre eux.

Dans le cadre du présent travail, dont le but est la distinction de parler des jeunes aux autres parlars. Nous tenons à affirmer que selon les résultats obtenus, les jeunes veulent soit se distinguer différemment.

Nous espérons que notre sujet offre au moins un large aperçu de la valeur que le parler des jeunes en milieu universitaire apporte au domaine, et qu'il avoir apporté un plus pour de futures recherches et de nouvelles perspectives.

The image features a background of marbled paper with a mix of cream, brown, and purple tones. A large white circle is centered on the page, containing the text. The text is in a bold, black, sans-serif font.

**RÉFÉRENCES**  
**BIBLIOGRAPHIQUES**

**Références bibliographiques**

**Ouvrages :**

1. Blanchet, P.(2012). Linguistique de terrain, méthode et théorie, une approche ethnolinguistique de la complexité.
2. Bulot, T.(2004). Lieux de la ville et identité. L'Harmattan
3. Calvet, L-J. (1994). Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine. Payot.
4. Calvet, L-J. (1999). Pour une écologie des langues du monde. Plon
5. Calvet, L-J. (1994) « que sais-je ? », la sociolinguistique, Paris, PUF

**Articles :**

1. Bertucci, M.-M.(2011). Du parler jeune au parler des cités. Emergence d'une forme contemporaine de français populaire ? Ponti /Ponts. Langues littératures civilisations des pays francophones, (11) :13-25
2. Boutet, J. (2002). i parlent comme nous pratiques langagières des élèves et pratiques langagières scolaires. Ville Ecole Intégration enjeux, (130) :163-177.
3. Bulot, T. and Veschambre, V. (2006). Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces. Penser et faire la géographie sociale, pages 305-324
4. Calvet, L.-J. (2005). Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville, Revue de l'université de Moncton, 36 : 9- 30
5. Guenier, N. (1997). Représentations linguistiques sociolinguistique : concepts de base, Bruxelles, Mardaga, pages 246-252
6. Messaoudi, L. (2003). Parler citadin, parler urbain, quelles différences. Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires, T Bulot et L. Messaoudi, pages 105-135
7. Moïse, C. (2003). Des configurations urbaines à la circulation des langues ou les langues peuvent-elles dire la ville ?
8. Morsly, D. (1990) . Attitudes et représentations linguistiques. La linguistique, 26 (fasc.2) :77-86
9. Tsekos, N. (1999). Discours épilinguistique et construction identitaire (athènes). Langue urbaine et identité, pages 159-195

**Dictionnaires :**

1. Dubois, Jean et all, dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse, 1994

**Sitographie :**

1. <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2012-3-page-5.htm> (introduction. Jeunes et parlers jeunes : catégories et catégorisation) Michelle Auzanneau, caroline Juillard
2. <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-281.htm> (pratique langagière) josiane boutet

**Thèses et mémoire :**

1. Falfoul, Nawal et Gabis, amina Espace et représentation sociolinguistique en Algérie. Cas de la kabylie (région de Béjaia) mémoire de master, sous la direction de M haddad, université de abderrahmane Mira, 2017
2. Boumeddine, F. (2004). Etude des représentations attitudes linguistiques et comportements langagiers des locuteurs tizi-ouzéens à l'égard
3. Benamara Assia. (2018). Pratiques discursives et identité(s) : quand la langue devient un moyen de revendication identitaire. Cas des jeunes étudiants bougiotes de l'université de béjaia
4. Louifi Meryem. (2019). Les pratiques langagières des «jeunes » en milieu urbain m'silien

## Résumé :

Ce travail de recherche s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique urbaine. Il propose une étude scientifique autour du phénomène de parler de jeunes, nous menons cette recherche car nous avons observé un manque d'intérêt pour la sociolinguistique urbaine.

Le but principal est de montrer qu'il existe des points de divergence entre le parler des étudiants et celle des plus âgés, ainsi qu'on découvre de nouveaux termes qui sont appropriés à eux.

Nous avons pu identifier les facteurs qui pourraient être à l'origine de ce changement linguistique grâce à l'étude des pratiques linguistiques. Nous avons pu identifier les facteurs qui pourraient être à l'origine de ce changement linguistique grâce à l'étude des pratiques linguistiques.

**Les mots clés : la sociolinguistique urbaine, parler de jeunes, les pratiques linguistiques**

## Summary:

This research work falls within the field of urban sociolinguistics. It offers a scientific study around the phenomenon of talking about young people, we are carrying out this research because we have observed a lack of interest in urban sociolinguistics. The main purpose is to show that there are points of divergence between the speech of the students and that of the older ones, as well as we discover new terms that are appropriate to them.

We were able to identify the factors which could be at the origin of this linguistic change thanks to the study of the linguistic practices.

**Keywords: urban sociolinguistics, linguistic practices, speak of young**

## ملخص:

يقع هذا العمل البحثي في مجال علم اللسانيات الاجتماعي الحضري. يقدم دراسة علمية حول ظاهرة حديث الشباب، ونحن نجري هذا البحث لأننا لاحظنا عدم الاهتمام بعلم اللسانيات الاجتماعي الحضري. الهدف الرئيسي هو إظهار أن هناك نقاط اختلاف بين كلام الطلاب وخطاب كبار السن، كما نكتشف مصطلحات جديدة مناسبة لهم ولقد تمكنا من تحديد العوامل التي قد تسبب هذا التغيير اللغوي بفضل دراسة الممارسات اللغوية

كلمات مفتاحية: علم اللسانيات الاجتماعي الحضري، ممارسات لغوية، حديث الشباب